LA DÉPÊCHE DE NEUCHATEL

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A NEUCHATEL (SUISSE), 1-3, RUE DU TEMPLE-NEUF

ABONNEMENTS : *3 mois* 100.— *6 mois* 180.— *1 an* 350.— à souscrire aux **Messageries Hachette**, 12, rue Bellecordière, **LYON**

COMPTE DE CHÈQUE POSTAL LYON C/C 218

Le numéro 2 fr. — N° 186 — Mercredi 12 août 1942

ÉDITION INTERNATIONALE
DE LA « FEUILLE D'AVIS DE NEUCHATEL »
Paraît tous les jours, sauf le lundi

QUOTIDIEN SUISSE D'INFORMATION

Relève et collaboration

Un train de prisonniers libérés arrive ce matin à Paris

Les milieux politiques soulignent d'autre part l'importance des entretiens franco-allemands qui se poursuivent dans la capitale

Notre correspondant de Vichy nous téléphone le 10 août:

Le premier train de prisonniers libérés au titre de la relève par les engagements volontaires de travailleurs français en Allemagne arrive mardi matin à Paris. Telle est l'annonce qui a été faite officiellement lundi soir à Vichy.

On apprend, d'autre part, que M. Pierre Laval qui, comme d'habitude, s'était rendu à la fin de la semaine dans la capitale où il a eu d'importants entretiens, a tenu à recevoir lui-même les premiers rapatriés, auxquels il adressera une brève allocution radiodiffusée à 10 h. 15.

Dans les milieux gouvernementaux, on manifeste une vive satisfaction à l'occasion de cet événement que l'on considère comme la première étape dans la voie des réalisations de la politique de réconciliation et de collaboration franco-allemande menée sous l'égide de M. Pierre Laval.

Dans les mêmes milieux, on pense généralement qu'à l'heure où l'agitation étrangère et communiste sévit sur un mode particulièrement violent dans tout le pays, l'opinion trouvera dans ce retour tant souhaité des premiers prisonniers de la relève un démenti aux campagnes qui tentent de troubler les rapports franco-allemands.

Notons que sur le même quai où arrivera le train venant d'Allemagne, un convoi emportant des ouvriers français outre-Rhin partira quelques minutes plus tard.

* * *

Les conversations qu'ont eues à Paris le chef du gouvernement avec l'ambassadeur d'Allemagne, M. Otto Abetz, et M. Barnaud, délégué aux relations économiques franco-allemandes, semblent devoir confirmer l'importance de la nouvelle phase dans laquelle entre la politique française vis-à-vis de l'Allemagne.

Les prisonniers sont arrivés hier soir à Aix-la-Chapelle

AIX-LA-CHAPELLE, 11 (D.N.B.). — Mille prisonniers français, occupés jusqu'ici dans l'agriculture de la Prusse orientale, sont arrivés dans la nuit de lundi dans une gare frontière près d'Aix-la-Chapelle, afin de regagner leur patrie.

Le duel aérien anglo-allemand

La ville d'Osnabruck bombardée par la «Royal Air Force»

LONDRES, 10 (Reuter). — Le ministère de l'air communique lundi:

Osnabruck, centre industriel et nœud ferroviaire, et d'autres objectifs dans le nord-ouest de l'Allemagne ont été attaqués la nuit dernière par une formation d'avions du service de bombardement. Les docks au Havre et des terrains d'aviation dans les Pays-Bas furent également bombardés.

Six bombardiers ne sont pas rentrés à leur base de ces opérations. Un de nos chasseurs est manquant d'une patrouille offensive.

Raids allemands sur l'Angleterre

LONDRES, 10 (Reuter). — Les ministères de l'air et de la sécurité intérieure communiquent lundi:

Un petit nombre d'avions ennemis ont survolé quelques endroits de la côte méridionale d'Angleterre. D'autres avions ennemis ont franchi la côte orientale et la plupart ont survolé le nord-ouest de l'Angleterre.

Violent séisme au Guatémala

Huit tués et quarante blessés

MADRID, 10. — Le territoire de la république de Guatémala a été secoué samedi par un tremblement de terre, le plus violent depuis la catastrophe de 1918. Plusieurs routes sont impraticables.

De nombreux immeubles ont été détruits dans les vieux quartiers de Guatémala. Parmi les édifices détruits se trouvent des constructions et des églises d'une grande valeur historique.

On compte jusqu'ici huit tués et quarante blessés.

Après l'arrestation des chefs panindiens

La campagne de désobéissance se poursuit dans de nombreuses villes du territoire hindou

Les incidents se multiplient, nécessitant l'intervention de la police qui doit faire usage de ses armes

Emeutes à Bombay où l'on compte de nombreuses victimes

BOMBAY, 11 (Reuter). — Le communiqué publié par le gouvernement de la province de Bombay déclare:

La police et la troupe ont ouvert le feu une dizaine de fois jusqu'à 16 heures sur la foule qui se livrait à des désordres dans la ville. Plusieurs personnes ont été atteintes, mais aucun détail n'est encore connu. Les régions les plus affectées sont celles environnant Dugong et à Dedar.

Dans ces deux régions, comme dans d'autres centres, il y eut de nombreux cas de violence de la part de la foule. Le nombre des victimes de dimanche s'élève à 8 tués et 159 blessés.

Vingt-sept policiers se trouvent parmi les blessés.

La situation a empiré dans la partie septentrionale de la ville

BOMBAY, 11 (Reuter). — La situation a empiré lundi après-midi dans la partie septentrionale de Bombay où des coups de feu ont été tirés contre des postes de police. Des trains ont été lapidés, des fils télégraphiques coupés et des réverbères brisés.

Une attaque a été effectuée contre un bureau de poste.

Les patrouilles policières mobiles ont réussi à disperser la foule. Plusieurs autobus ont été trouvés abandonnés par leurs conducteurs, de nombreux véhicules étant sévèrement endommagés.

Le couvre-feu a été étendu à toute la partie septentrionale de Bombay où les gares de chemins de fer sont gardées par des détachements de la police.

Onze tués à Bombay

BOMBAY, 10 (Reuter). — On annonce officiellement que 27 personnes en tout furent blessées au cours des troubles, lundi, à Bombay. Dimanche, 11 personnes furent tuées et 49 blessées, tandis que 22 officiers de police et 69 policiers furent blessés.

Des émeutes ont éclaté dans plusieurs villes

BOMBAY, 10 (Reuter). — Dans la région de Dadar, près de Bombay, la police a été obligée, lundi matin, de tirer sur une foule qui refusait de se disperser.

Les troupes britanniques patrouillent les régions dans lesquelles il y eut, dimanche, beaucoup d'émeutes.

Dans la région de Kalbadevi, des manifestants ont incendié un magasin de grains du gouvernement. On signale que des trains de banlieue ont été lapidés dans la région de Dadar. Deux trains ont été obligés de faire halte par des personnes qui ont tiré la sonnette d'alarme.

Le travail est maintenant interrompu dans dix-huit moulins.

La police doit tirer à Poona

POONA, 10 (Reuter). — Deux personnes furent hospitalisées après avoir été blessées par des balles lorsque la police tira sur la foule, composée surtout d'étudiants, près du collège Parazarambau. La foule tenta, dans la matinée, de tenir une réunion et les efforts antérieurs de la police de la disperser par des charges à coups de gourdins échouèrent. Les écoles et collèges à Poona sont fermés.

(Voir la suite en dernières dépêches)

Une tentative hardie contre les Japonais

Le débarquement des Américains aux îles de l'archipel Salomon s'avère une opération difficile

L'amirauté des Etats-Unis admet que de lourdes pertes sont inévitables et Tokio parle déjà d'une défaite yankee

WASHINGTON, 11 (Havas-Ofi). — On annonce officiellement que des troupes américaines ont débarqué aux îles Salomon.

(L'archipel des Salomon, compris dans la Mélanésie, ferme au nord-est la mer de Corail. Situé à quelques centaines de kilomètres de la Nouvelle-Guinée et à 1500 km. de l'Australie, il comprend six grandes îles. Son occupation par les Japonais menace sérieusement les communications de l'Australie avec l'océan Pacifique central.)

Le communiqué de l'amiral King

WASHINGTON, 11. — Voici la déclaration à la presse de l'amiral King, chef des opérations navales:

Des opérations offensives entreprises par les forces navales américaines et d'autres forces en vue de l'occupation des îles de la région de Toulagi, dans les îles sud-orientales de l'archipel des Salomon, sont maintenant en cours depuis environ trois jours. Les opérations sont placées sous le commandement direct du vice-amiral Ghormley.

L'objet des opérations en cours est de déloger les Japonais de la région de Toulagi et de faire usage de cette région pour nos propres buts. L'ennemi a procédé à la consolidation de ses positions en vue de s'en servir comme base pour des opérations contre nos positions qui protègent la ligne de communication avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Le début de l'opération s'est fait par surprise. L'ennemi a contre-attaqué avec rapidité et vigueur. Un violent combat se poursuit. Les communications disponibles étant utilisées pour la conduite des opérations, nos informations sont incomplètes mais il semble que nous ayons eu au moins un croiseur coulé et deux croiseurs, deux destroyers et un transport endommagés.

De même, les informations quant à l'étendue des dégâts infligés à l'ennemi sont incomplètes, mais elles mentionnent un grand nombre d'avions ennemis détruits et des unités de surface rendues inutilisables.

Cette opération dans la région de Toulagi est significative en ce sens qu'elle marque notre première offensive.

Il faut s'attendre à de très grosses pertes

L'amiral King poursuit :

« Il faut s'attendre à de très grosses pertes, inhérentes à toute opération offensive. Nous acquérons à un prix élevé une expérience nécessaire pour obtenir des résultats de grande portée. »

Les Japonais parlent d'une défaite américaine

TOKIO, 11 (D.N.B.). — Le porte-parole de la marine au G. Q. G., M. Hiraide, a relevé dans un discours que la défaite américano-britannique dans les eaux des îles Salomon a une grande importance non seulement au point de vue militaire, mais aussi moral.

L'orateur a fait remarquer que les experts navals américains ont montré cette attaque contre les îles Salomon comme la plus grande effectuée dans cette guerre par les forces américaines. Washington a fait une tentative désespérée pour voir le sort sourire à ses armes. Bien que les Japonais aient été en infériorité numérique, ils se sont montrés fortement supérieurs à l'adversaire par leur puissance de combat.

(Voir la suite en dernières dépêches)

J'ÉCOUTE...

Les « jeunes »

On les dit ceci, on les dit cela, nos jeunes gens d'aujourd'hui.

Des parents se plaignent parfois de la difficulté qu'ils ont d'élever leur progéniture. Assurément, il y a là une science où beaucoup croient que « ça doit aller tout seul ». Bref ! le rendement n'est pas toujours ce que l'on avait pensé. Faute de fermeté, faute de psychologie ou faute de caractère de la part des parents eux-mêmes, l'enfant tourne mal ou ne tourne pas comme on l'aurait voulu. Devenu l'un de ces jeunes d'aujourd'hui, il a, pour ses « ancêtres », un minimum d'égards, ou n'en a point du tout. Quant à la vie, il attend d'elle les jouissances qu'on peut y trouver et ne songe guère aux responsabilités qu'elle impose.

Il y a, en effet, des « jeunes » qui sont comme cela. Mais ils sont loin d'être tous comme cela. Il y en a même qui sont tout le contraire. Si l'on n'en voit pas toujours et partout, on peut en découvrir plus qu'on ne le croit.

Tel ce domestique de campagne, un Fribourgeois de vingt ans qui, le cœur content, trayait les vaches de son patron.

On le questionnait.

— On me donnait quarante francs par mois, disait-il. Maintenant, je le vois, on m'exploitait. J'ai, ici, cent cinquante francs. Je mets des sous de côté. Je ne veux pas faire comme les autres. A trente ans, je veux être patron. C'est, alors, les autres qui seront attrapés !

Evidemment, les « autres », les camarades, devaient trouver le sympathique garçon un peu trop rangé. Les « jeunes » ne sont pas facilement si ménagers de leurs sous. Ni si prévoyants. Ils le chinaient sans doute. Mais lui n'en avait cure. Il avait son idée. Il la servait et elle le conduisait bien.

Idéal un peu court, penserez-vous peut-être. Hé ! hé ! il importe surtout de savoir où l'on va et ce qu'on veut. Et puis, ce qu'il peut y avoir encore d'un peu terre-à-terre dans un idéal n'empêche pas d'en mettre d'autres, plus élevés, autour.

Notre jeune Confédéré fribourgeois avait sûrement, de surplus, les siens. Sa jeunesse donnait à son entourage quelque chose de réconfortant. Toute jeunesse devrait en donner autant.

A l'imiter, chacune y trouverait son compte. Le pays aussi.

FRANCHMOME.

La poussée de la «Wehrmacht» sur le front de l'est

Une grande bataille d'encerclement se déroule dans la boucle du Don

L'avance allemande se poursuit dans la région des contreforts du Caucase

Contre-attaque russe dans le secteur de Rjev, à l'ouest de Moscou

Notre correspondant de Berlin nous téléphone :

Le communiqué allemand annonce qu'une grande bataille d'encerclement est en train de se dérouler dans la boucle du Don, à l'ouest de la ville de Kalatch.

Cette information indique que l'arrêt momentané des opérations dans ce secteur était volontaire et qu'il n'était pas une conséquence des contre-attaques soviétiques.

Dans la région de Stalingrad, la pression allemande s'est accentuée au sud-ouest de cette ville dont la possession donnerait aux troupes de l'Axe un nouvel avantage sur leurs adversaires.

On fait remarquer à Berlin que la nouvelle offensive allemande se dirige maintenant vers le sud-est où se trouvent les grands puits de pétrole du Caucase. La présence de troupes germano-roumaines à moins de cent kilomètres de la rive est de la mer Noire met en danger la flotte soviétique. On sait que cette dernière se compose d'un cuirassé, d'une demi-douzaine de croiseurs et de nombreux contre-torpilleurs et sous-marins. L'aviation allemande menace tous les ports de la mer Noire et il sera difficile à la flotte russe de trouver un refuge.

Pour dégager le front sud très menacé, les Russes ont lancé de puissantes attaques dans le secteur de Rjev, à l'ouest de Moscou. Le but de cette offensive était la ville même de Rjev où les Allemands sont solidement retranchés. Dans un secteur de ce front, les Soviets ont percé les positions allemandes sur une profondeur de quelques kilomètres. Cette avance a été cependant peu importante et les contre-attaques allemandes ont contraint les forces soviétiques à se replier sur leurs positions de départ.

Le communiqué allemand

BERLIN, 10 (D.N.B.). — Le haut commandement de l'armée communique:

Au cours d'une rapide attaque en direction du sud-est, des troupes rapides se sont emparées de la ville de Pjatigorsk.

Au sud-ouest de Stalingrad, l'ennemi se défend désespérément. Ses contre-attaques ont échoué au cours de durs combats.

Dans la grande boucle du Don, une importante armée ennemie a été encerclée à l'ouest de Kalatch. Les tentatives faites pour percer sont restées vaines. Les formations aériennes d'assaut ont infligé de lourdes pertes aux forces ennemies encerclées et rassemblées sur un espace restreint. En outre, des embarquements de troupes et de matériel ont été efficacement bombardés par la « Luftwaffe » sur la côte nord du Caucase. Au cours de ces opérations, des avions de combat ont coulé dans le port de Tuapse un navire de commerce de 4000 tonnes et en ont endommagé un autre sévèrement. D'autres attaques ont été dirigées contre les installations ferroviaires au sud de Stalingrad. Un train blindé russe a été détruit.

Au sud de Rjev, l'ennemi a poursuivi ses attaques. Elles ont été repoussées au cours de violents combats. Trente-quatre tanks ennemis ont été détruits.

Un défilé dans les contreforts du Caucase, but de l'offensive du maréchal von Bock

De Krasnodar, les Allemands progressent vers le sud-est

BERLIN, 11 (D.N.B.). — Le haut commandement de l'armée communique:

Après la prise de Krasnodar et de Maikop, les attaques aériennes allemandes se sont dirigées, dimanche, principalement sur les colonnes ennemies en retraite sur des kilomètres dans la région comprise entre Maikop et Tuapse.

Occupation du port de Jeisk

BERLIN, 10 (D.N.B.). — Le haut commandement de l'armée communique:

La cavalerie roumaine a pris dimanche matin, après un bref engagement, le port de Jeisk, situé sur la rive orientale de la mer d'Azov.

En même temps, on procédait au nettoyage de toute la presqu'île du même nom. Jeisk compte 50,000 habitants. C'est un port important pour le trafic des céréales. Il compte de nombreuses fabriques de denrées alimentaires, de maroquinerie et d'armement.

Poussée allemande sur Stalingrad

MOSCOU, 11 (Reuter). — Une dépêche du front déclare: Des combats acharnés font rage dans la région au nord-est de Kotelnikovo — au sud de Stalingrad. L'ennemi maintient ses attaques nuit et jour amenant de nouvelles réserves. De gros engagements aériens sont également en cours.

(Voir la suite en dernières dépêches.)

Sur le front chinois

Les contre-attaques chinoises

TCHOUNGKING, 10 (Reuter). — Quatre transports fluviaux japonais ont été coulés par l'artillerie et l'infanterie chinoises qui avaient ouvert le feu sur des transports chargés de troupes et d'approvisionnements naviguant sur la rivière Fo, dans le Kiangsi, entre Linchuang et Nanchang. Le communiqué qui relate ce fait signale en outre que les troupes japonaises, qui avançaient vers le sud dans le Chekiang, ont rebroussé chemin vers le nord après avoir été contre-attaquées par les Chinois.

Les combats à la frontière du Chekiang

TCHOUNGKING, 10 (Chekiai). — Dans le Kiangsi les combats sont actuellement concentrés autour de quelques villes situées le long de la voie ferrée et au sud de Nanchang.

Tandis que les forces chinoises ont entièrement nettoyé Huouan et les faubourgs de Linchouan de toutes les forces japonaises qui s'y trouvaient (ces deux villes sont situées sur le chemin de fer Chekiang-Kiangsi), l'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques dans l'ouest du Kouanfeng. Les Japonais n'ont pu effectuer aucun progrès en raison de la résistance chinoise.

D'autre part, de Tangkiafou, sur le chemin de fer également, les forces japonaises ont également attaqué, mais les Chinois ont résisté. A l'ouest de Tangkiafou les unités chinoises ont accentué leurs attaques contre Tungsiang.

Le ravitaillement de la Chine

WASHINGTON, 10 (Havas-Ofi. — M. Hu Shih, ambassadeur de Chine aux Etats-Unis, a déclaré dans un discours, prononcé à Washington, que seulement un dixième du ravitaillement qui parvenait autrefois par la route de Birmanie, arrive actuellement à la Chine par toutes les routes disponibles, y compris la voie des airs. L'ambassadeur a ajouté que les gouvernements alliés coopéraient en vue d'améliorer cette situation.

Collision d'avions près d'Istres

CLERMONT-FERRAND, 11 (Havas-Ofi). — Le 8 août, deux avions de la base d'Istres sont entrés en collision. Un officier et neuf sous-officiers ont été tués.

ECHOS ET ACTUALITÉS

L'économie en marge de la guerre

Le rendement de l'industrie anglaise

Les bilans 1941 publiés par les diverses entreprises anglaises montrent que le rendement a été, d'une façon générale, mauvais au cours de l'année dernière. La cause en réside, dans la plupart des cas, dans l'augmentation des charges fiscales. L'absorption des bénéfices de guerre par le fisc a réduit de beaucoup les espoirs des maisons favorisées par la conjoncture.

Il ressort d'une récente enquête faite par l'« Economist », que les 426 sociétés par action les plus importantes ont réalisé ensemble un bénéfice brut de 86,433,563 contre 91,120,975 livres en 1940, ce qui réduit ce bénéfice de 4,687,412 livres ou du 5,4 %. Le bénéfice net de ces entreprises s'est élevé à 42,959,404 contre 47,510,501 en 1940, soit une diminution de 2,551,097 livres ou de 10,6 %.

Le groupe matériaux de construction et le groupe brasserie et spiritueux, enregistrent des augmentations de bénéfice brut et de bénéfice net. Le bénéfice brut total de douze entreprises englobées dans la statistique s'élève de 1,44 à 1,92 million de livres et le bénéfice net de 235,000 à 840,000 livres, dans l'industrie du bâtiment et de 2,24 à 2,47 millions de bénéfice brut ainsi que de 1,11 à 1,43 million, bénéfice net dans le groupe des spiritueux. Chez les marchands de détail, l'enquête a porté sur 23 maisons réalisant ensemble un bénéfice brut de 13,17 (14,75) millions et un bénéfice net de 4,40 (4,35) millions. L'amélioration du rendement dans ces trois groupes provient de l'emploi de plus en plus fréquent de matériaux de remplacement.

L'industrie pétrolière est l'une des plus atteintes. Le bénéfice brut total de ce groupe a reculé de 2,46 à 0,95 million de livres, tandis que le bénéfice net total s'élève à 0,40 (0,44) million, vu le peu de charges fiscales. Dans l'industrie textile, le rendement a été défavorablement influencé par la carence de matières premières et les restrictions d'exploitation qui s'ensuivirent. Le bénéfice brut de 34 entreprises donne un total de 4,04 (5,28) millions de livres et un bénéfice net de 1,80 (2,16) million.

Quant aux armements, les bénéfices réalisés en 1940 n'ont pas pu se maintenir à la hauteur de cette année-là. Les 25 sociétés minières englobées dans l'enquête ont réalisé un bénéfice brut total de 8,73 (8,43) millions et un bénéfice net de 3,51 (4,43) millions. L'industrie automobile et la construction d'avions présentent ensemble pour 8 entreprises un bénéfice total de 3 (2,74) millions et un bénéfice net de 0,99 (1,11) million. Le recul de la conjoncture s'exprime dans la navigation par un bénéfice total brut de 1,67 (1,82) million pour 8 entreprises de ce genre et un bénéfice net de 0,49 (0,57) million de livres.

CURIOSITÉS DE LA MODE DE PARIS

L'effort porte sur les chapeaux, qui sont chers, et sont très demandés. La tendance vers les vastes constructions s'est encore accentuée : grande fantaisie comme forme, coloris, ornement. On voit apparaître le genre cloche, et jusqu'au genre ruche d'abeille. Beaucoup de voiles et de voilettes. Ces monuments, inspirés de 1900, contrastent de plus en plus avec le reste de la toilette, qui est à tendance sportive, avec les chaussures à semelle de bois, les jupes qui sont courtes, de plus en plus : les femmes quand elles sont assises, ou quand elles circulent à bicyclette, passent leur temps à les tirer.

Beaucoup de jambes nues, en général teintées, maquillées, plus ou moins bien épilées. Des tailleurs en étoffe soyeuse, difficiles à porter, en tout cas sévères, dans les teintes foncées.

Chose curieuse : peu de jupes-culottes. Alors qu'elles étaient fréquentes lorsque la bicyclette était peu utilisée, elles se sont raréfiées depuis que l'usage de la bicyclette est constant.

LA DÉPÊCHE
DE NEUCHATEL
QUOTIDIEN SUISSE
D'INFORMATION

Administration et rédaction:
Neuchâtel (Suisse) 1-3, rue du Temple-Neuf
Téléphone 5 12 26 et la suite

Correspondant administratif pour la France (zone non occupée):
25, rue Royale **LYON** (Rhône)
Téléphone Burdeau 33-53

Bureau de souscription des abonnements:
Messageries Hachette
12, rue Bellecordière, Lyon

Park Lane à Londres n'a plus de barrières

Elles ont disparu à la récupération des métaux

Stalingrad, centre d'armements

Son développement, ses principales industries

19-10-42 Cor Fonclé

De source allemande, nous avons reçu les renseignements suivants concernant cette importante cité industrielle récemment conquise par la « Wehrmacht » :

Avec ses 450,000 habitants, Stalingrad est non seulement la douzième ville de l'Union des Soviets, mais aussi le centre industriel et commercial le plus important de la partie sud-orientale de l'Etat créé par Lénine. Cette ville, située au coude de la Volga, qui ne comptait pas plus de 80,000 habitants au temps des tsars — d'ailleurs à cette époque elle portait le nom de Tsarizyn, d'après la petite rivière Zariza — a atteint, sur un rythme incroyable son chiffre actuel de population depuis l'avènement du bolchévisme. Rien n'est mieux fait que cet accroissement énorme du nombre des habitants pour caractériser l'industrialisation intensive au moyen de laquelle les Soviets ont fait de cette ville un centre d'armements d'une importance exceptionnelle.

A la fin de 1928, l'agglomération ne comptait encore que 150,000 âmes. Au cours de deux plans quinquennaux, on a édifié cette capacité de production industrielle qui, située loin à l'intérieur du pays soviétique, promettait une fabrication assurée, aussi en temps de guerre.

La situation géographique de la ville a favorisé ces desseins. Ici, la Volga se rapproche du Don jusqu'à une distance de 70 kilomètres. Le canal de la Volga au Don, qui a été commencé en 1926 par ordre du gouvernement soviétique, relie les deux fleuves, en aboutissant à Kalatch-sur-le-Don où parvient également une voie ferrée industrielle. Stalingrad est le point de croisement de toutes les lignes de chemin de fer de cette région pauvre en voies de communications et dont le réseau ferroviaire est à mailles très larges. Une ligne de chemin de fer directe assure la liaison avec Moscou et se prolonge vers le sud jusqu'à Tichoretz, où elle rencontre l'importante voie ferrée qui relie Rostov au Caucase. D'autre part, une importance toute particulière doit être attribuée à la ligne qui se dirige de Stalingrad vers l'ouest par Morosovski, croise la ligne de Moscou à Rostov et amène aux usines d'armements de Stalingrad les produits miniers indispensables à l'industrie.

C'est pour cette raison et à cause de ses autres liaisons ferroviaires, que Stalingrad est un des points de transbordement les plus importants pour toutes les marchandises acheminées depuis l'intérieur vers la mer Caspienne et inversément. Stalingrad est, de plus, le plus grand marché de bois de la région de la Volga ; une partie considérable du sud de l'Union des Soviets est ravitaillée en bois depuis cette ville.

On fabrique spécialement à Stalingrad de l'acier, du cuir, des produits textiles, de l'huile et des produits chimiques.

L'entreprise la plus importante de l'industrie des armements est l'usine des tracteurs « Djerjinski », dont la puissance de production a fait de Stalingrad le centre principal de la fabrication des tracteurs et des automobiles. Au point de vue de la capacité industrielle, l'usine de Djerjinski occupe le troisième rang parmi les usines de tracteurs soviétiques et a produit, avant la guerre, le 25 pourcent de tous les tracteurs fabriqués en Russie. Avec ses 20,000 ouvriers, l'usine est au nombre des plus grandes entreprises industrielles de l'Union des Soviets.

L'usine de sidérurgie, « Octobre rouge », occupe 17,000 ouvriers et exploite quinze fours Martin, deux fours électriques et onze ateliers de laminage. La fabrique de machines « la Barricade rouge » travaille avec huit fours Martin, deux fours électriques et quatre trains de laminage. Cette usine, ainsi que celle de « l'Octobre rouge », se trouve dans la colonie industrielle de Rykov, à l'extrémité nord-est de la ville, Le programme de production de cette usine comprend la fabrication de l'acier brut, du fer à laminer, de plaques cuirassées, d'essieux, d'artillerie antiaérienne, d'obusiers, de munitions, de canons, ainsi que de pièces détachées d'autos, de tracteurs, de chars blindés et de matériel roulant.

L'importance de l'industrie des armements de Stalingrad résulte clairement de sa participation à la production totale de l'Union soviétique. Elle était, avant la guerre, du 27 % pour les tracteurs, du 20 % pour les chars blindés et du 7 % dans la fabrication des munitions. D'autres installations présentant une importance au point de vue de l'économie de guerre sont une fabrique de benzine pour avions, un groupe d'usines de produits chimiques et les importantes installations de citernes de pétrole, dans lesquelles on stocke les produits pétrolifères venant du Caucase en remontant la Volga.

L'interruption de la dernière communication directe par chemin de fer entre Moscou et le Caucase par Voronech et Rostov augmente l'importance de Stalingrad comme nœud ferroviaire. La voie ferrée de Stalingrad à Moscou, qui s'élance vers le nord et conduit en quarante heures dans la capitale soviétique est la dernière voie de communication terrestre par laquelle des marchandises, avant tout du pétrole, peuvent être expédiées du Caucase ou y être transportées.

En aval de Stalingrad, la Volga se divise en de nombreux bras et canaux et traverse la grande dépression caspienne, soit le fond desséché de l'ancienne mer Intérieure, dont la mer Caspienne est le résidu. Sur des vastes étendues, la terre est couverte d'une croûte salée et sur le sol de la steppe s'élèvent les yourtes des Kalmouks.

Avant l'explosion de la révolution d'octobre 1917 à Petersbourg, Stalingrad se trouvait déjà dans les mains des Bolchéviks et a été défendue opiniâtrement par eux jusqu'en été 1919 contre les armées blanches venant du sud. Le général Dénikine s'était emparé de Stalingrad au cours de l'été de 1919, mais dut l'abandonner après trois mois. La ville resta dès lors définitivement en possession du régime soviétique et le Comité exécutif central panrusse lui décerna l'Ordre du drapeau rouge.

La transformation du nom de Zarizyn en celui de Stalingrad s'est effectuée en 1923.

La possession de cette ville est décisive pour la domination de tout le pays au sud de la Volga, ce fleuve constituant, jusqu'à la mer Caspienne, une frontière fluviale naturelle difficilement franchissable.

L'élevage du bétail et la culture des céréales sont fortement développées dans le gouvernement de Stalingrad et y ont un grand rendement. L'agriculture fournit non seulement une base alimentaire suffisante à la capitale fortement industrialisée, mais approvisionne également avec ses excédents de larges contrées du sud de la steppe. A ce titre et comme lieu de transbordement de la forte exportation de poissons depuis la mer Caspienne à destination de la Russie centrale, Stalingrad joue un rôle prépondérant dans le ravitaillement général de la Russie.

Les évêques doivent-ils se mêler de politique ?

Les évêques anglicans doivent-ils s'occuper de politique ? Telle est la question qui, depuis quelques jours, agite l'opinion publique anglaise.

Le nouvel archevêque de Canterbury, le Dr Temple, est en effet intervenu à trois reprises, ces deniers temps, dans le domaine de la politique. Une première fois ce fut pour déclarer que le service obligatoire aurait pu être appliqué pendant deux générations ; la seconde fois, ce fut pour demander que les actionnaires de sociétés anonymes ne puissent pas gagner plus que le double de leur versement initial ; la troisième fois, ce fut pour suggérer qu'après la guerre les régions industrielles de l'Europe fussent confiées à un syndicat international.

Un journaliste anglais connu, M. Ward Price, s'est livré contre l'archevêque et contre tous les évêques anglicans qui se mêlent d'affaires séculières, à une violente diatribe.

« Les capacités d'un évêque pour faire du mal sur le terrain politique sont considérables, écrit-il. Il approche les problèmes politiques sans les connaître et ne les juge que sur des impressions sentimentales ou émotives.

Si les évêques doivent s'occuper de politique, conclut M. Price, que ce soit uniquement de politique religieuse ! »

Là-dessus, le « Daily Mail » s'est trouvé submergé de lettres de laïques et d'ecclésiastiques, les uns approuvant les évêques de se mêler des affaires publiques — puisque, somme toute, ils sont, de droit, membres de la Chambre des lords — les autres les blâmant.

Cette « guerre des évêques » est suivie avec d'autant plus d'intérêt dans le public que le Dr Temple a récemment exprimé le souhait que toutes les églises libres de Grande-Bretagne se joignent à l'Eglise anglicane, et que le président de la Congregational Union, le Reverend R.-L. Parry a lui aussi formé le vœu que toutes les églises protestantes non-conformistes presbytériens, méthodistes, baptistes, unitatiens et quelques autres, se réunissent à l'officielle Church of England, dont l'archevêque de Canterbury est le primat.

Cette fusion, qui grouperait plus de 35 millions de chrétiens, donnerait un aspect tout nouveau au protestantisme anglais.

La position politique prise par le Dr Temple peut-elle faire obstacle à cette fusion ?

UN PROBLÈME STRATÉGIQUE

L'aviation et la défense de l'Australie

LA VALEUR DES PORTE-AVIONS

Nous publions ici une opinion américaine qui rendra plus clair le sens des opérations que les belligérants sont en train de mener dans les parages de l'Australie.

New-York, août 1942. (Par le major Alexander P. de Seversky, expert de United Press.)

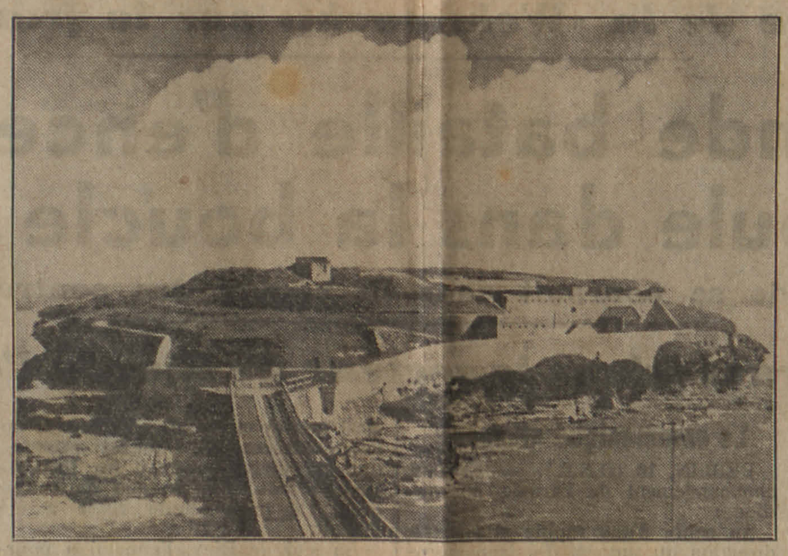
Pour bien comprendre la mission difficile du général Mac Arthur, qui est de défendre l'Australie, de même que les luttes dans les îles et les eaux septentrionales de l'Australie, il faut se dire que l'enjeu de la guerre est la conquête ou la défense des bases aériennes. Même si des forces terrestres ou navales interviennent dans le conflit, le but vers lequel tous les efforts tendent est de s'assurer la maîtrise aérienne. La possession des bases continentales et insulaires (Nouvelle-Guinée et autres îlots) dominera automatiquement la situation, à condition naturellement qu'elle possède une flotte aérienne suffisante pour tirer parti de ses positions avantageuses. Si l'on considère le développement de la guerre jusqu'à maintenant, on remarquera d'ailleurs qu'une grande partie des opérations n'ont été qu'une course de vitesse vers les bases aériennes.

L'occupation du Danemark et de la Norvège a fourni à la « Luftwaffe » de précieux points d'appui sur la mer du Nord. De même de Hollande et de France l'aviation allemande a des distances très courtes à parcourir entre ses bases de départ et ses objectifs sur les îles Britanniques. Et la poussée allemande dans les Balkans, avec son couronnement, la conquête de la Grèce et de la Crète, a pu assurer à la « Luftwaffe » des bases d'opérations de premier ordre contre l'Afrique et le Proche-Orient.

On annonçait dernièrement que trois navires de guerre britanniques avaient été coulés par des avions de l'Axe, ce qui démontre clairement qu'on peut être le maître des eaux par la voie des airs.

On arrive à la même conclusion si l'on analyse la propre stratégie américaine. Le Groenland, l'Islande occupés sont les bases du champ des opérations aériennes alliées.

Les combats du Pacifique ne sont pas autre chose qu'une lutte pour Hongkong, Singapour et la baie de Manille, qui n'ont de valeur qu'en raison de leurs bases aériennes, dit-



Bare Island, île fortifiée, défend la baie de Sydney, une des plus grandes villes de l'Australie, capitale de la Nouvelle-Galle du Sud

sent les experts. Les navires de guerre n'ont pas eu grand'chose à faire dans ces conquêtes. Et si ces bases représentent encore aujourd'hui un danger pour les Nations Unies, ce n'est qu'au point de vue aérien. Les bases navales n'ont qu'une importance relative.

L'avance japonaise dans le sud du Pacifique procède par cercles concentriques, au centre de chacun desquels on trouve une base aérienne. Ce n'est que dans la mesure où les Japonais ont réussi à former cette chaîne de bases aériennes, et à agrandir le rayon d'action de leur aviation, que les navires de guerre et les troupes ont pu opérer efficacement. Même s'il s'agit apparemment d'engagements navals, aussi bien dans le Pacifique que dans l'Atlantique, il ne faut pas oublier que les bases navales flottantes — les porte-avions — ont toujours joué un rôle décisif. Qu'on se rappelle à ce propos l'attaque contre Pearl-Harbour. On peut vraiment dire que les autres forces navales n'ont fonctionné que comme auxiliaires de l'aviation.

Ce n'est pas la première fois dans l'histoire militaire qu'une arme à laquelle on n'avait accordé qu'un rôle secondaire prend subitement une importance primordiale en reléguant les autres au second plan.

La mer de Corail, où les principales forces aériennes du général Mac Arthur sont engagées, est un champ d'opérations tout aussi important que la Manche. On se rend compte dès lors de la portée du problème de la maîtrise aérienne.

L'Australie sera en sécurité aussi longtemps que l'aviation alliée pourra la protéger. Et le drame se joue dans l'étroit passage qui sépare le continent de la Nouvelle-Guinée. On peut admettre que le danger augmentera considérablement pour l'Australie si les Nippons parviennent à renforcer leur aviation dans une large mesure. Le sort d'une tentative d'invasion japonaise au nord-est de l'Australie ne dépend donc pas de la quantité des troupes de terre ou de la flotte, mais de la force de l'aviation alliée.

Si ces quelques vérités étaient mieux comprises, on ne remarquerait plus si fréquemment cette tendance à rationner le tonnage destiné au transport du matériel nécessaire aux forces aériennes, pour l'employer au transport d'autre matériel de guerre ou même de troupes. On commence peu à peu à comprendre aussi que les bases flottantes ne sont pas non plus une solution satisfaisante au problème de la maîtrise aérienne au-dessus de la côte australienne. Malheureusement, l'ennemi est bien mieux posté sur la chaîne d'îles qu'il a su savamment conquérir et aménager. Dans cette guerre pour les bases aériennes — sur terre et sur mer — la base flottante est désavantagée parce qu'elle ne remplit pas les conditions de sécurité offertes par une base terrestre: dispersion des avions sur le plus grand espace possible.

Le contraire se produit automatiquement sur une base flottante et l'on assiste à la concentration des appareils sur un espace restreint, qui est une cible idéale pour les bombardiers ennemis.

Vue du cap York à l'extrémité septentrionale de l'Australie

Abonnez-vous à la « Dépêche de Neuchâtel »

LA VIE EN SUISSE

A propos de la décoration florale de la ville

Une visite aux serres communales de Neuchâtel

Parées de couleurs éclatantes, les fleurs constituent la plus belle toilette printanière et estivale d'une ville. C'est un peu de poésie dans la vie d'une cité, c'est une note joyeuse et délicate dans le labeur quotidien.

Depuis quelques années déjà, un gros effort a été entrepris à Neuchâtel pour la doter d'une décoration florale digne d'elle, et c'est à juste titre que l'on admire aujourd'hui nos quais et promenades.

Décorer les bâtiments publics, créer des massifs aux couleurs harmonieuses, présuppose, on s'en doute, un plan de travail et d'exécution précis. Nous avons voulu dès lors nous rendre à la «source des fleurs», si l'on ose dire, entendez par là aux serres communales, et connaître comment sont soignées et distribuées les fleurs et plantes destinées aux jardins de la ville.

UN CAHIER DES CHARGES

Chaque année, le chef du dicastère des travaux publics et M. Barbey, jardinier-chef de la ville, mettent sur pied le plan général de la décoration florale. Il incombe ensuite au chef-jardinier de préparer une maquette pour chacun des massifs prévus. Un relevé des fleurs composant un véritable cahier des charges, est transmis à M. Charles Vaucher, chef des serres. C'est lui qui assume la responsabilité de fournir les fleurs nécessaires pour la saison suivante. Gros travail, s'il en est, et le simple profane s'imagine avec peine la somme de travail et de patience qu'il faut pour soigner et multiplier les variétés de fleurs aussi nombreuses que délicates.

Une vue des massifs au quai Osterwald.

Sous la conduite de M. Vaucher, nous avons eu le privilège de visiter les serres qu'il dirige depuis plus de douze ans. Celles-ci, situées à Clos-Brochet, ont une superficie (jardins et bâtiments) de près de deux mille mètres carrés, auxquelles il convient d'ajouter les terrains de cultures des Fahys, d'une superficie à peu près égale.

Tout au long de l'année, il y règne une activité fébrile, car il s'agit de préparer par avance, de trois à douze mois suivant les espèces de fleurs, les futures décorations. Pour faire ce gros travail, M. Vaucher est secondé par un ouvrier et un apprenti. D'autre part, pendant les «bourrées», un ou deux surnuméraires donnent un coup de main.

LES DÉCORATIONS ESTIVALES

Les périodes principales de travail se répartissent comme il suit :

1. Début janvier à fin avril. Durant cette période, on procède aux semis, bouturages, repiquages et à la mise en couches de 45,000 à 50,000 plantes qui orneront les jardins publics du 15 mai à fin novembre. C'est ainsi que l'on prépare 7000 géraniums divers, 12.000 bégonias, 4000 althernateras, 2000 ageratums, 2000 lobelias, 200 anthémis, 11.000 plantes à bordure et à feuillage, 200 bégonias tubéreux, 900 calcéolaires, 120 cannas, 500 fuchsias, 200 héliotropes, 300 salvias, 200 verveines hybrides, 600 verveines venosas, 700 pétunias, 200 celosias et enfin plus de 1000 fleurs annuelles diverses.

DÉCORATIONS D'AUTOMNE ET DE PRINTEMPS

De la mi-juillet au début d'août, les jardiniers font les semis et préparent 45,000 plantes diverses (myosotis, pensées, bellis, giroflées, etc.). Ces plantes seront ensuite mises en plates-bandes dans les jardins publics à partir du 15 octobre où elles hiverneront. Elles fleuriront au premier printemps. En automne également, on met en terre environ 3000 oignons de tulipes, de narcisses et de jonquilles.

De septembre à novembre, les serres préparent certaines plantes et en reçoivent d'autres pour hiverner. C'est ainsi que 700 chrysanthèmes sont mis en terre en octobre. Par ailleurs, 15,000 plantes à feuillage et à bordures, des boutures et pieds-mères, etc., sont également préparés en vue de l'été suivant.

L'établissement reçoit, pour être hivernées soit en couches, soit en serres, des plantes provenant des jardins publics. Pendant la mauvaise saison, l'établissement est occupé jusqu'en ses moindres recoins. Ces plantes ne quitteront les serres qu'à partir du 15 mai.

* * *

Comme on voit, ce sont 100,000 à 110,000 plantes que les serres communales préparent annuellement pour les jardins publics. En outre, elles constituent une réserve pour remplacer les plantes brisées, détruites ou détériorées par les vandales — qui ne sont hélas ! que trop nombreux — les chiens ou les orages. A chaque instant, les jardiniers doivent remplacer des plantes et ce travail supplémentaire coûte annuellement plusieurs centaines de francs.

Les serres communales s'abstiennent de toute concurrence vis-à-vis des horticulteurs de la place. Elles suivent de très près tous les progrès de la science horticole, font des essais, lancent des espèces ou des variétés intéressantes qui attirent les connaisseurs. Elles préparent également tous les terreaux de fumier et et de feuilles ainsi que les composts. Ceux-ci sont désinfectés régulièrement pour éviter la poussée des mauvaises herbes, les maladies et les insectes.

Voilà, brièvement résumé, ce qu'une visite aux serres communales nous a appris. Ce n'est pas sans peine, on le voit, que naît la décoration florale de notre ville. Sous leurs pétales multicolores, les fleurs cachent beaucoup de peine et de travail, mais combien de joie aussi. Le langage des fleurs, n'est-ce pas, en définitive, le plus beau de tous ?

J.-P. P.

Lucerne a commémoré le 150me anniversaire du 10 août

LUCERNE, 10. — C'est au son des cloches des églises et du canon qu'a débuté la cérémonie organisée à Lucerne à l'occasion du 150me anniversaire de la mort des officiers, sous-officiers et soldats suisses du régiment des Gardes suisses, tombés le 10 août 1792 à Paris lors de l'attaque du palais des Tuileries.

A côté des représentants du clergé et des autorités de la ville et du canton, accompagnées des huissiers cantonaux, une nombreuse assistance était présente à la cérémonie. Celle-ci fut ouverte par un chant patriotique, chanté par le Chœur de la cathédrale accompagné par la Musique de la ville de Lucerne.

Devant le monument du Lion se trouvait un podium sur lequel avait été érigé un autel. Des deux côtés de celui-ci, des gardes en uniforme de l'époque montaient la garde.

Trois orateurs lurent la relation des événements du 10 août 1792 suivi de l'appel des victimes de ce combat.

Mort d'un touriste dans la région de Saas-Fee

(c) Un touriste originaire de Spiez et âgé de 53 ans, M. Luginbuhl-Traugott, était parti le 5 août dernier de Saas-Fee pour traverser tout seul le Nadelgrade. Or, comme on ne le voyait pas rentrer, l'on se mit à sa recherche et l'on découvrit finalement le corps du malheureux qui avait succombé à l'épuisement dans la solitude de la montagne. Le cadavre fut redescendu dans la plaine et il sera ramené en Suisse allemande.

M. Luginbuhl-Traugott était chef de gare à Soyhières.

Un touriste zuricois fait une chute mortelle dans les Alpes glaronaises

GLARIS, 10. — Un touriste de Zurich, Hans Grüninger, 38 ans, a fait une chute mortelle dimanche matin à l'Eggstock sur Braunwald. Une dame qui l'accompagnait et s'était bien fixée, put retenir la corde, mais son compagnon vint frapper de la tête un rocher et fut tué. La victime laisse une femme et un enfant.

Du côté de la campagne

Traitement contre la tavelure tardive des pommes et des poires

Les conditions économiques présentes exigent que nous produisions des fruits de qualité se conservant le plus longtemps possible.

Pour cela, nous conseillons à tous les propriétaires de vergers de lutter de façon préventive contre le champignon de la tavelure tardive en appliquant, vers la mi-août, sur les variétés de pommes et de poires essentiellement de garde, un traitement avec une bouillie à l'oxychlorure de cuivre à 0,2 % (200 gr./100 litres) ou avec une bouillie au carbonate de cuivre à 0,15 % (150 gr./100 litres) ou à la bouillie sulfocalcique 22° Bé à 2 % (2 litres pour 100 litres).

Il est recommandé de traiter soigneusement, en particulier l'intérieur de la couronne des arbres.

Emissions radiophoniques

de mercredi

SOTTENS et télédiffusion : 7.15, inform. 7.25, disques. 11 h., émission matinale. 12.29, l'heure. 12.30, deux valses viennoises. 12.45, inform. 12.55, chansons françaises. 13 h., Fagotin. 13.05, concert varié. 17 h., musique récréative. 18 h., communiqués. 18.05, pour la jeunesse. 18.50, petit concert pour la jeunesse. 19 h., chronique fédérale. 19.15, inform. 19.25, bloc-notes. 19.26, au gré des jours. 19.35, questionnez, on vous répondra. 19.55, concert par l'orchestre R.S.R. 20.30, «Toi et moi», de Géraldy. 20.50, «L'enlèvement au sérail», opéra comique de Mozart. 21.55, œuvres de Ravel. 22.20, inform.

RADIO NATIONALE FRANÇAISE: 11.30, musique militaire. 12 h., musique légère. 12.50, variétés. 14.05, concert d'orchestre. 15 h., concert symphonique. 16.15, orgue. 17.15, airs d'opérettes. 19 h., variétés. 20 h., théâtre.

TOULOUSE : 22.30, concert d'orchestre.

Deux alpinistes disparaissent dans le massif du Mont-Rose

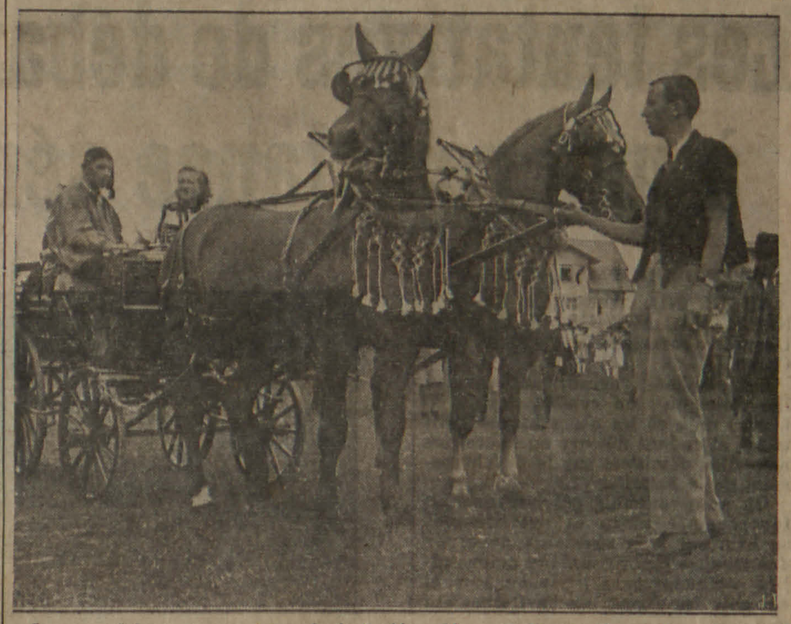
Le 31 juillet, deux touristes, l'un et l'autre originaires de Zurich, MM. Robert Leuenberger et Egidius Wenger avaient projeté une excursion dans la région du Mont-Rose. Or, depuis cette date, on a complètement perdu leurs traces. Des colonnes de secours ont vainement battu la contrée, au cours de ces derniers jours, et les deux hommes ont sans doute été victimes d'un accident mortel. On présume, en effet, qu'ils seront tombés dans une crevasse en effectuant leur excursion.

On poursuit les recherches pour retrouver les corps.

La foudre tombe sur l'express Zurich-Genève et l'arrête

BERNE, 10. — Dimanche soir, vers 20 h., près d'Aarau, non loin de Rupperswil, la foudre a frappé l'un des pantographes de la locomotive électrique de l'express 122 Zurich-Bienne-Genève. Le dispositif de prise du courant ayant été endommagé, la conduite électrique fut arrachée sur les deux voies. Le trafic dut alors se faire à la traction à vapeur sur le tronçon privé d'énergie. Il en résulta des retards de 40 à 80 minutes dus au fait qu'il fallait faire venir des machines à vapeur et changer de mode de traction. Il n'y a aucun blessé et aucun autre dégât matériel.

LE 39me MARCHÉ-CONCOURS DE CHEVAUX DE SAIGNELÉGIER



Le marché-concours annuel s'est déroulé samedi et dimanche. Quatre cent soixante chevaux de la race des Franches-Montagnes furent présentés à l'exposition. Les ventes furent nombreuses et certains prix exceptionnels furent payés pour des bêtes de race. Le dimanche, les courses de chevaux eurent lieu en présence de milliers de personnes. On reconnaissait parmi les notabilités présentes le général Guisan et le ministre de Suède à Berne. Les courses furent précédées d'un cortège allégorique, comprenant de nombreux chars, et qui parcourut les principales rues de Saignelégier. — Notre photographie montre un attelage d'étalons de Berthoud qui ont été fort remarqués.

Nouvelles économiques et financières

BOURSE

(COURS DE CLÔTURE)

BOURSE DE NEUCHATEL
(Extrait de la cote officielle)

ACTIONS	7 août	10 août
Banque nationale ..	682.— d	684.— d
Crédit suisse	520.— d	523.— d
Crédit fonc. neuchât.	590.—	585.— d
Sté de banque suisse	456.— d	460.— d
La Neuchâteloise	455.— d	455.— d
Câble élect. Cortaillod	3475.— d	3475.— d
Ed. Dubied et Cie ..	500.—	500.— d
Ciment Portland	890.—	—.—
Tramways Neuch. ord.	495.— o	490.— o
» » priv.	530.— d	530.— d
Imm. Sandoz, Travers	200.— d	200.— d
Salle des concerts ..	300.— d	300.— d
Klaus	100.— d	100.— d
Etablissem. Perrenoud	405.— d	405.— d
Zénith S. A. .... ord.	125.—	120.— d
» » priv.	130.— d	130.— o
OBLIGATIONS		
Etat Neuchât. 3½ 1902	101.— d	101.— d
Etat Neuchât. 3½ 1942	101.— d	101.—
Etat Neuchât. 4% 1931	103.25 d	103.25 d
Etat Neuchât. 4½ 1932	103.50 d	103.50 d
Etat Neuchât. 2½ 1932	94.50	95.—
Etat Neuchât. 4% 1934	103.75	103.75
Etat Neuchât. 3¼ 1938	100.50	100.25 d
Ville Neuchât. 3½ 1888	101.— d	101.— d
Ville Neuchât. 4½ 1931	103.50 d	103.50 d
Ville Neuchât. 4% 1931	103.— d	103.— d
Ville Neuchât. 3¾ 1932	102.— d	102.— d
Ville Neuchât. 3½ 1937	101 — d	101.— d
Ville Neuchât. 3½ 1941	102.— d	102.— d
Chx-de-Fonds 4% 1931	83.50 d	85.50 d
Locle 3½% 1903	80.— d	80.— d
Locle 4% 1899	80.— d	82.—
Locle 4½ 1930	83.— d	83.—
Saint-Blaise 4½% 1930	101.— d	101.25
Crédit F. N. 3½% 1938	102 — d	102.—
Tram. de N. 4½% 1936	102.50 d	102.50 d
J. Klaus 4½ 1931	100.50 d	100.50 d
E. Perrenoud 4% 1937	101.— o	100.50
Suchard 3¾ 1941	101.50 o	101.25
Zénith 5% 1930	102.— d	102.— d

Taux d'escompte Banque nationale 1½%

BOURSE DE GENÈVE

OBLIGATIONS	7 août	10 août
3¾% Ch. Fco-Suisse	530.— d	530.— d
3% Ch. Jougne-Eclép.	500.— d	500.— d
3% Genevois à lots ..	125.— d	125.—
5% Ville de Rio	89.—	89.—
6% Hispano bons	206.— d	205.—
ACTIONS		
Sté financ. italo-suisse	97.50	98.— d
Sté gén. p. l'Ind. élect.	156.—	156.—
Sté fin. franco-suisse	46.— d	46.— d
Am. europ. secur. ord.	21.—	21.50
Am. europ. secur. priv.	275.— d	275.— d
Cie genev. ind. d. gaz	285.— d	285.— d
Sté lyonn. eaux-éclair.	100.— o	100.— o
Aramayo	34.—	34.75
Mines de Bor	75.— d	75.— d
Chartered	12.50 d	13.— d
Totis non estamp. ..	120.—	122.— d
Parts Setif	228.— d	228.— d
Financ. des caoutch.	10.50 d	10.75 d
Electrolux B	83.—	83.—
Roul. billes B (SKF)	235.—	234.—
Separator B	78.—	76.— d

BOURSE DE ZURICH

OBLIGATIONS	7 août	10 août
3% C. F. F. diff. 1903	100.80%d	100.85 %
3% C. F. F. 1938	97.30 %	97.20 %
3% Défense nat. 1936	102.50%d	102.30 %
3½-4% Déf. nat. 1940	105.60 %	105.40 %
3½% Empr. féd. 1941	103.55%o	103.40 %
3½% Empr. féd. 1941	100.75 %	100.55 %
3½% Jura-Simpl. 1894	102.80 %	102.70 %
3½% Goth. 1895 Ire h.	101.85 %	101.65 %
ACTIONS		
S. A. Leu & Cie, Zurich	360.—	363.— d
Banque fédérale S. A.	370.—	370.—
Union de banq. suiss.	625.—	633.—
Crédit suisse	526.—	530.—
Crédit foncier suisse	295.— d	297.— d
Bque p. entrep. électr.	455.—	455.—
Motor Columbus	352.—	353.—
Sté suisse-am. d'él. A	75.—	75.50
Alumin. Neuhausen ..	2835.—	2900.—
C.-F. Bally S. A.	940.— d	940.—
Brown, Boveri & Co ..	675.—	689.—
Conserves Lenzbourg	1875.— o	1825.—
Aciéries Fischer	990.—	1020.—
Lonza	860.—	870.—
Nestlé	814.—	845.—
Sulzer	1105.—	1130.—
Baltimore & Ohio ...	20.75	20.50
Pensylvania	93.50	93.—
General electric.	128.— d	128.— d
Stand. Oil Cy of N. J.	165.— d	163.— d
Int. nick. Co of Can	126.— d	125.— d
Kennec. Copper Co ..	140.— d	140.— d
Montgom Ward & Co	137.— d	136.— d
Hisp. am. de electric.	1065.—	1075.—
Italo-argent. de electr.	135.—	135.—
Royal Dutch	262.— d	265.—
Allumettes suédois. B	15.25	15.25

BOURSE DE LAUSANNE

ACTIONS	7 août	10 août
Banque cant. vaudoise	672.50	677.50
Crédit foncier vaudois	682.50	682.50 d
Câbles de Cossonay ..	1850.— d	2000.— o
Chaux et ciment S. r.	560.— d	560.— d
La Suisse, sté d'assur.	3400.— d	3450.— d
Sté Romande d'Electr.	342.50	342.50 d
Canton Fribourg 1902	15.75 d	15.70 d
Comm. fribourg. 1887	94.50 d	94.50 d

BOURSE DE BALE

ACTIONS	7 août	10 août
Banque commerc. Bâle	330.—	333.— d
Sté de banque suisse	462.—	465.—
Sté suis. p. l'ind. élec	360.—	366.—
Sté p. l'industr. chim	5700.—	5750.—
Chimiques Sandoz ..	7650.—	7800.—
Schappe de Bâle	854.—	858.—

(Cours communiqués par la Banque cantonale neuchâteloise.)

BOURSE DE NEW-YORK

	7 août	8 août
Allied Chemical & Dye	130.—	131.—
American Tel & Teleg	116.50	116.62
American Tobacco «B»	43.25	43.38
Anaconda Copper	25.50	25.50
Chrysler Corporation	61.25	61.—
Consolidated Edison..	12.75	12.75
Du Pont de Nemours	114.25	113.75
General Motors	37.75	37.75
International Nickel..	26.—	25.75
United Aircraft	26.—	25.88
United States Steel ..	47.—	46.50
Woolworth	27.62	27.50

BOURSE DE LYON

	6 août	7 août
3% Rente perp.	95.30	94.55
Crédit Lyonnais	4599.—	4595.—
Suez Cap.	25200.—	—.—
Lyonnaise d. Eaux cap.	2925.—	2968.—
Péchiney	4500.—	4785.—
Rhône Poulenc	3400.—	3465.—
Kuhlmann	2125.—	2149.—

BILLETS DE BANQUE ÉTRANGERS ET OR (Cours indicatifs)

	Dem.	Offre
Italie, grosses coupures	5.90	6.20
» (Lit. 10)	6.80	7.20
Allemagne	25.75	27.—
Or (U.S.A. 1 doll.)	9.50	9.80
» (Angleterre 1 lv. st.)	43.50	44.50
» (Suisse 20 fr.)	34.—	35.25
Lingots	4970.—	—.—

Cours communiqués par le Crédit suisse en date du 10 août 1942

COURS DES CHANGES

du 10 août 1942

	Demande	Offre
Londres	17.15	17.35
» registered	17.15	17.35
Lyon	9.50	9.75
New-York	—.—	4.33
Stockholm	102.55	102.80
Italie	22.55	22.75
Allemagne	172.40	172.70
Portugal	17.70	17.90
Buenos-Aires ..	95.50	97.50

Communiqués à titre indicatif par la Banque cantonale neuchâteloise.

Banque nationale suisse

La situation de la Banque nationale suisse, au 7 août 1942, ne présente aucune modification importante. L'encaisse-or, en augmentation de 7,5 millions, s'élève à 3.471,2 millions, tandis que les devises, à 107 millions, sont restées à peu près stables par rapport à la semaine précédente. Les effets sur la Suisse, s'élevant à 36,4 millions, les escriptions à 1 million et les effets de la Caisse de prêts à 3,8 millions n'accusent presque pas de changements ; les avances sur nantissement par contre, en recul de 1,8 million, passent à 19,7 millions.

Du fait du reflux normal des billets durant les premières semaines d'août, leur circulation s'est rétrécie de 34 millions pour atteindre 2.210,8 millions ; dans le même laps de temps, les engagements à vue ont progressé de 44,1 millions et s'inscrivent à 1.421,7 millions.

Feuilleton de la «Dépêche de Neuchâtel»

Derrière la porte jaune

par 40

VALENTIN WILLIAMS

Traduit de l'anglais par Louis Labat

— Il l'a naturellement abruti avec son histoire de Larking. Mais...

Les yeux de lord Blaize s'étrécirent.

— Il ne faut pas que lady Julia le sache, vous comprenez ?

Aline ne put réprimer un petit mouvement d'impatience.

— Expliquez-vous. Qu'a dit, en somme, sir Charles ?

— Simplement qu'ayant envoyé Larking faire une course, il ne l'avait pas revu depuis, ce qu'il attribuait à une perte de mémoire déterminée par les émotions de ces derniers jours. Et il avait, prétend-il, renvoyé l'inspecteur Gros-Jean comme devant en l'invitant à rechercher le disparu, ce qui est fort juste. Notre bon vieux Charles est en train de s'amuser beaucoup. Il se prend pour un diplomate. Dommage que vous ne l'ayez pas entendu presser ma sœur de partir ce soir même pour la campagne. Mais Julia n'a rien voulu savoir. Elle lui a signifié qu'elle n'avait aucune intention de s'en aller en vous laissant, vous et Gerry, derrière elle. Voyez-vous, il n'a pas le sens commun. Il ne semble pas concevoir que ma sœur est la meilleure tête de la maison. Il devrait tout lui raconter et s'en remettre à elle des recherches plutôt qu'à ce bélître de Manderton. N'est-ce pas votre avis ?

— Si, dit Aline. Mais je comprends quand même le point de vue de sir Charles. Il désire ménager lady Julia. Vous savez la très haute opinion qu'elle a de Larking ? Sir Charles consentirait de grand cœur, je crois, à ce qu'on ne découvrît pas le meurtrier si cette découverte devait occasionner à lady Julia la moindre peine.

— Oui, c'est convenu, il l'adore, il l'a toujours adorée.

— Et Rodney de même. Et aussi Sholto, à ce que m'a dit Barry. Je ne connais pas de famille comparable. Une vraie société d'adoration mutuelle.

— Vous avez raison. Une société dont lady Julia est l'âme. Elle a voué sa vie à sir Charles et à ses fils. Notez que tout n'a pas été toujours drôle pour elle. Elle a eu sa part d'ennuis, vous savez.

— J'aurais cru cependant que son existence avait été idéalement heureuse. Il émane d'elle tant de contentement, de force sereine !

— Ainsi le veut le sentiment du devoir. Nous sommes une vieille famille, lady Julia se devait de vivre à la hauteur du milieu que lui assigne la destinée. Ne croyez pas d'ailleurs qu'elle soit une créature de glace. Le côté d'elle que je vous montre est celui qu'elle présente aux gens. Elle a du caractère en diable. Elle ne sourit jamais que d'une lèvre. Mais sous l'apparente sérénité dont vous parlez elle cache une sensibilité profonde. Vous comprendriez, si vous la connaissiez comme moi, la brutalité du coup que lui a porté cette affaire Barry. Soupçonneriez-vous jamais, à la voir, que sa vie a déjà été traversée par un drame ? Cela vous explique la façon dont Charles se démène actuellement à cause d'elle...

— Y a-t-il là un secret que vous ne puissiez me dire ? Je m'intéresse tant à lady Julia...

— Il n'y a là aucun secret bien que Julia n'aborde jamais ce chapitre. Savez-vous qu'elle avait été d'abord fiancée à Eric Ivinghoe ?

— Non, bien que j'aie vu chez elle, sur sa table, la photographie du jeune homme.

— Ils s'étaient connus pour ainsi dire de tout temps. Mais le vieil Ivinghoe n'avait ni sou ni maille, et mon regretté père, non moins fauché, mit le holà aux espoirs des deux jeunes gens.

Eric partit pour l'Inde, où il n'alla pas plus loin que le premier engagement de frontière.

— Vous voulez dire qu'il fut tué ?

— Précisément. Dommage. C'était un charmant garçon. Survint alors sir Charles. Il était de vingt ans plus âgé que Julia. Mais il s'imposait à la sympathie et fut toujours le meilleur des hommes. Je crois bien, pourtant, que Julia reste attachée au souvenir de son Eric et qu'elle n'a jamais pardonné à notre père... Qu'y a-t-il, Rod ?

Rod venait d'apparaître.

— Mère vous demande, oncle Eustache.

— Bien. Comment est-elle ?

— Tourmentée pour Larking. A propos : Murchie, n'est-ce pas, est sorti avec vous la nuit dernière ?

— Oui. Pourquoi ?

— A quelle heure s'est-il séparé de vous ?

— Vers onze heures et demie.

— Pour s'en revenir comment ?

— A pied, d'après ce qu'il m'a dit.

— Il n'aurait pas pris un taxi ?

— Pas que je sache. Ah ça, mais... soupçonnerait-on l'infortuné Murchie ?

— Ne sommes-nous pas tous suspects jusqu'à ce que la vérité se fasse ?

La voix de Rodney avait un accent d'amertume. L'oncle Eustache lui tapa sur la poitrine.

— Ne laissez donc pas des idées comme ça, Rod, s'implanter sous votre chemise. Tenez, vous n'avez rien à faire, reconduisez-moi chez moi, l'air frais vous remettra.

— Si vous voulez.

— A la bonne heure ! Je ne vous demande que le temps d'échanger deux mots avec votre mère.

L'oncle Eustache sorti, Rodney tourna du côté des livres un regard vague.

— Eh bien, fit Aline très émue, comment l'inspecteur a-t-il pris la déclaration de sir Charles ?

— Calmement. Beaucoup trop calmement. Cet homme ne nous veut pas du bien. Il revient continuellement sur l'alibi de Gerry.

— A-t-il découvert du nouveau ?

— Je ne sais. Il ne parle pas et l'on a peur de l'interroger. Ah ! que j'ai hâte de voir revenir Sholto ! Il serait mieux à même que l'inspecteur de faire avouer à Gerry ce qu'elle garde pour elle. Supposez que Gerry fût impliquée dans l'affaire, ce serait un scandale auquel mère ne survivrait pas.

Aline soupira.

— Pauvre lady Julia ! Votre oncle me racontait tout à l'heure le drame ancien de ses fiançailles. Ce devait être un homme admirable qu'Eric Ivinghoe, si j'en juge par son portrait.

— Un homme épatant. J'ai parlé de lui à des gens qui l'ont connu : tous s'accordent à dire qu'il était à Londres le plus beau garçon et le plus charmant de l'époque.

— Et, sans doute, lady Julia en était très éprise ?

— Bien entendu, elle a pour Chass un attachement extrême... c'est un tel gentleman ! Mais je ne crois pas qu'elle se soit jamais pleinement consolée de la mort d'Eric.

— N'aurait-elle pu l'épouser secrètement et le suivre ?

— Là-dessus, mère a toujours gardé le silence. Elle est ainsi faite. Très peu démonstrative, bien que, dans le fond, beaucoup plus sensible que nous tous. Je me souviens qu'il y a des années, alors que Sholto et moi étions gosses, Sholto tomba de son poney dans la grande allée de Broadleat et se fendit le crâne. Il resta un bon moment inanimé. Le sang lui coulait à flots sur le visage. Alors que nous étions tous épouvantés, mère ne cilla pas. Elle porta Sholto dans la maison, lui baigna la tête, le ramena à la vie, le soigna comme l'eût fait une infirmière. Et quand, tout danger enfin conjuré, elle vit Sholto assis sur son lit, aussi gai qu'on peut l'être, elle perdit connaissance. Dieu sait le temps qu'il lui fallut pour se remettre du choc.

La voix de l'oncle Eustache se fit entendre de la porte :

— Ma sœur est remontée à sa chambre, elle vous souhaite le bonsoir, Aline.

(A suivre.)

DERNIÈRES DÉPÊCHES DE LA NUIT

L'OFFENSIVE AMÉRICAINE DANS LE PACIFIQUE

Les tentatives de débarquement se heurtent à une résistance sérieuse des Japonais

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

AU GRAND QUARTIER DU GÉNÉRAL MAC ARTHUR, 10 (U. P.) — De notre correspondant spécial Don Caswell :

Les combats s'amplifient dans les îles Salomon ; on combat depuis 83 heures déjà et les observateurs militaires attendent d'heure en heure des nouvelles détaillées sur le développement de la bataille.

On peut toutefois préciser que les forces américaines et australiennes se heurtent à la résistance acharnée des troupes japonaises. Les avions alliés attaquent sans cesse de jour et de nuit les lignes de ravitaillement ennemis.

Ces opérations éveillent ici un intérêt d'autant plus grand qu'il s'agit de la première grande action offensive des forces de terre, navales et aériennes des Etats-Unis.

Le développement de la bataille n'est pas encore connu, et on ignore si les combats ont atteint leur apogée. Les milieux officiels ont cependant déclaré hier que le cours des opérations était satisfaisant et la radio de Tokio a annoncé ce matin que « les combats se poursuivaient avec toujours autant de violence ».

Les opérations des Américains qui s'étendent à toutes les îles dans un arc de 4000 milles marins, sont en premier lieu une attaque par surprise contre les bases japonaises des îles Salomon. Les Japonais qui possèdaient ces bases menaçaient d'envahir l'Australie et risquaient de bloquer les lignes de ravitaillement.

Les opérations en cours sont donc d'une importance capitale, et si les milieux alliés n'ont pas encore donné de détails à leur sujet, on peut admettre de prime abord que les deux adversaires engageront toutes leurs forces dans la mêlée et que les pertes seront considérables.

Il ne s'agira pas seulement de pertes navales, car si l'opération entreprise contre les îles Salomon reste principalement un « combat naval », les avions opérant depuis les bases continentales y jouent un rôle important. Les pilotes américains et australiens du général Mc Arthur ont déjà jeté de nombreuses bombes explosives sur les bases japonaises de la Nouvelle-Guinée et des îles Bismarck, pour empêcher l'ennemi d'envoyer des renforts aux îles Salomon. Il est donc à prévoir que les forces aériennes subiront aussi des pertes sensibles.

Du point de vue stratégique, les opérations en cours peuvent être qualifiées d'offensives alliées contre le flanc gauche des Japonais au sud-ouest du Pacifique, pour ne pas laisser le temps aux ennemis de préparer une invasion du continent australien ou de couper les lignes de ravitaillement américaines.

Les attaques des bombardiers alliés sont dirigées principalement contre les bases japonaises sur la côte nord de la Nouvelle-Guinée. Des combats aériens très violents se sont aussi déroulés sur Rabaul où les ennemis paraissent avoir concentré de très gros contingents d'avions.

Les observateurs militaires déclarent que l'offensive aérienne alliée contre les bases ennemies au nord de l'Australie s'est amplifiée depuis le début de la bataille des îles Salomon, et que les pilotes américains ont réussi à empêcher les forces aériennes nipponnes à se rendre en en nombre considérable au lieu des opérations.

A Melbourne, les commentaires sont discrets

MELBOURNE, 10 (U. P.) — De notre correspondant Bryden Taves:

Le plus grand silence règne à Melbourne au sujet de la bataille des îles Salomon. On se borne à citer la déclaration de Washington, selon laquelle l'ennemi résiste opiniâtrement.

Cette déclaration a inquiété l'opinion générale qui croit lire entre les lignes que les opérations ne se déroulent pas aussi favorablement qu'on aurait pu l'espérer.

Un cuirassé américain du type « West Virginia ».

Une conséquence des revers alliés sur les autres fronts

L'Australie a dû renoncer à recevoir des chasseurs

MELBOURNE, 10 (Reuter). — M. Curtin, premier ministre d'Australie, a révélé lundi qu'il avait donné son accord à la requête que des chasseurs destinés à l'Australie soient dirigés ailleurs. M. Curtin a ajouté que ce fut la perte la plus sérieuse que subit l'Australie en conséquence des revers alliés récents. Les intimes de M. Curtin disent que son consentement à cette requête fut la décision la plus difficile de sa carrière.

M. Curtin a déclaré encore que le gouvernement doit reconnaître que l'Australie doit être prête à partager les dangers de la guerre totale et que le renforcement des fronts de Grande-Bretagne, d'U.R.S.S et du Moyen-Orient signifie le renforcement de l'Australie.

La bataille des îles Salomon

Berlin commente les informations de Tokio

(Suite de la première page)

Notre correspondant de Berlin nous téléphone :

Au sujet de la bataille des îles Salomon, on exprime l'avis que la flotte alliée attaquée près des îles Salomon voulait avant tout faciliter un débarquement sur les îles dont les Japonais ont réussi à s'emparer. Les nouvelles de Tokio affirment que vingt-huit navires anglo-américains ont été coulés.

Les milieux berlinois voient dans cette bataille un signe certain de la supériorité maritime et aérienne de l'empire nippon dans tout le Pacifique.

La situation s'aggrave dans la ville de Bombay

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Hier soir, on comptait déjà quinze morts

BOMBAY, 11 (Reuter). — Les désordres dans la partie septentrionale de la ville de Bombay sont devenus plus sérieux en fin de soirée, lundi, et la police a dû tirer à plusieurs reprises.

Selon les derniers chiffres, près de soixante personnes ont dû être hospitalisées lundi, la plupart blessées par des balles. Quatre autres blessés ont succombé, ce qui porte le total des tués à quinze depuis le début des désordres. L'interruption du travail s'est accrue lundi après-midi.

A Ahmedabad, la police, après avoir vainement tenté de disperser la foule d'étudiants qui la lapidait, a dû tirer. Il y a un tué et plusieurs blessés.

Arrêt des affaires sur le marché de Bombay

BOMBAY, 10 (Reuter). — Il y eut un arrêt complet des affaires lundi sur tous les marchés de Bombay.

La police ouvre le feu sur des étudiants à Lucknow

LUCKNOW (Hindoustan), 11 (Reuter). — La police a ouvert le feu sur les étudiants de l'Université de Lucknow qui, après avoir organisé lundi matin la grève à l'université, ont tenté de former un cortège en infraction à l'ordonnance publiée.

La police a fait usage de gourdins lorsque les étudiants ont refusé de se disperser. La police, ayant alors été lapidée, a tiré une salve dispersant la foule. Treize étudiants, dont huit jeunes filles, ont été arrêtés. La police et un détachement militaire se tiennent près des locaux universitaires.

Mesures de précaution

BOMBAY, 11 (Reuter). — Le gouvernement de la province de Bombay a promulgué une ordonnance spéciale rendant illégale la constitution de piquets de grève à Bombay et à Ahmedabad.

A Mysore, le gouvernement de la province a publié une ordonnance déclarant associations illégales toutes les réunions des membres du Congrès panindien.

Commentaires anglais

LONDRES, 10. — Le collaborateur politique du « Daily Telegraph » souligne que le secrétaire d'Etat pour l'Inde reçoit continuellement des nouvelles de ce pays.

En aucune circonstance, les Anglais ne discuteront au sujet de la désobéissance civile. L'arrestation des chefs du Congrès panindien fut décidée après avoir pris l'avis de l'office de l'Inde et du cabinet de guerre. Les ouvriers des industries de l'armement indiennes ne sont pas soumis à l'influence du Congrès.

Encore des arrestations

BOMBAY, 11 (Reuter). — Saikri Sinha, ancien chef du gouvernement congressiste de Bihar a été arrêté.

A Karachi, tous les marchés sont fermés et les étudiants de quelques écoles et collèges n'assistent pas aux cours.

Tous les comités congressistes de Mysore ont été déclarés illégaux.

A la suite de désordres à Poona, 14 personnes ont été jusqu'ici hospitalisées, dont 3 atteintes par des armes à feu.

On signale l'arrestation d'un certain nombre de membres éminents du Congrès de divers districts de la présidence de Madras.

Les « lahtis », arme des policiers hindous

LONDRES, 11 (Reuter). — Les « lahtis » dont se sert la police indienne pour disperser les foules lorsque les autres méthodes de persuasion ne réussissent pas, sont des cannes de bambou longue de 1 m. 20. Une extrémité de ces cannes est plombée, l'autre ne l'est pas. Lorsqu'une charge de lathis « légers » est ordonnée, l'extrémité non plombée est employée et les blessures infligées sont légères. L'extrémité plombée est une arme plus sérieuse et employée beaucoup moins fréquemment.

Activité de patrouilles sur le front d'Egypte

Le communiqué du Caire

LE CAIRE, 10 (Reuter). — Communiqué britannique conjoint au Moyen-Orient de lundi:

Dans la nuit du 8 au 9 août, nos patrouilles ont poursuivi leur activité dans tous les secteurs. Hier, il n'y eut rien à signaler concernant nos forces terrestres. Après des attaques nocturnes contre des terrains d'atterrissage ennemis, nos bombardiers légers ont opéré contre des avions isolés dans la région d'El-Daba. Il y eut un léger accroissement de l'activité des chasseurs ennemis. Nos bombardiers légers ont continué d'attaquer les navires marchands au large de la côte africaine. Nos bombardiers lourds ont exécuté une attaque diurne contre la navigation à Benghazi. Un navire a reçu un coup direct et des bombes sont tombées près d'autres navires. Deux « Messerschmitt 109 » ont été abattus par nos chasseurs au-dessus de Malte, pendant une activité ennemie restreinte au-dessus de l'île.

Les aviations alliées bombardent ports et bateaux

LE CAIRE, 10 (Reuter). — L'activité aérienne fut considérable dimanche au-dessus de la zone de bataille d'El-Alamin. Des avions alliés ont attaqué de nouveau des chalands se dirigeant vers l'est, au large de Bardia.

Une escadrille de bombardiers a attaqué Tobrouk. Des explosions et des incendies furent provoqués parmi les navires marchands, le long des jetées et sur les quais. Deux avions alliés sont manquants à la suite de ces opérations.

Des bombardiers américains ont effectué un raid diurne sur Benghazi.

LES OPÉRATIONS SUR LE FRONT DE L'EST

Des batailles sanglantes se poursuivent au nord du Caucase et sur le Don

La résistance russe semble s'affirmer

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

MOSCOU, 11 (Exchange). — Dans le secteur de Kotelnikovo, des combats acharnés font rage et les pertes sont lourdes de part et d'autre. Une localité a changé cinq fois de mains au cours de la journée de lundi.

Dans la boucle du Don, la résistance russe s'accentue. Dans les secteurs de Kalatch et de Kotelnikovo, deux attaques de divisions blindées allemandes ont été contenues.

Sur le front du Caucase, les Allemands ont réussi à avancer vers l'ouest et le sud. Les ports d'Anapa et de Novorossisk sont en danger et les Soviets ont commencé l'évacuation des principales usines de cette dernière localité.

Sur le front de Voronech, les Allemands, après avoir mis en action deux divisions blindées de réserve, ont commencé une attaque générale.

Novorossisk et Tuapse, prochains objectifs de la « Wehrmacht »

MOSCOU, 10 (U. P.). — Il résulte des dernières informations arrivées du front que les forces blindées allemandes ont réussi à briser la résistance soviétique dans le secteur de Kropotkin et à s'avancer rapidement contre le sud vers la ligne ferroviaire Rostov-Bakou.

Les détachements motorisés ennemis qui opèrent au nord du Caucase s'avancent dans la même direction. Il semble qu'ils cherchent en ce moment à prendre contact avec les contingents qui combattent dans le secteur d'Armavir sur un front d'environ 65 km.

Les Cosaques du Don et du Kouban dont les positions sont sérieusement menacées, cherchent par des actions de retardement, à tenir les environs de Krasnodar et la région de Maikop. On signale une bataille de grande envergure dans la vallée de Kouban.

Ces opérations qui semblaient se développer au début pour la possession des champs de céréales et des puits de pétrole de Maikop, n'auraient pas d'autres objectifs que les ports de la mer Noire de Novorossisk et de Tuapse. Ces deux bases navales dominent la route principale qui se dirige vers Batum le long de la côte. L'importance de cette région est d'autant plus grande qu'un pipeline relie Bakou à Batum.

Les Allemands ont lancé des réserves considérables dans la mêlée pour obtenir aussi rapidement que possible un résultat décisif. Les unités blindées ne s'avancent pas seulement le long des routes principales, mais à travers la steppe. Les Cosaques qui se retirent lentement et en bon ordre en livrant des combats d'arrière-garde, incendient tous les villages sur leur passage.

La situation de Stalingrad demeure très précaire

MOSCOU, 10 (Exchange). — Deux grandes batailles font rage dans la grande courbe du Don et à l'est de Kotelnikovo. Au sud de Kljezk, deux « Motpulk » allemands attaquent sans avoir jusqu'ici réalisé de grands progrès.

Près de Kotelnikovo, le danger pour la ville de Stalingrad reste imminent. Avec des attaques des forces blindées contre les flancs du coin allemand dans la direction de Stalingrad, les Russes cherchent à ralentir l'avance allemande. Plusieurs localités ont changé de mains au cours des dernières vingt-quatre heures.

Dans la bataille pour le Caucase, les Allemands ont remporté de nouveaux succès sur la ligne Maikop-Krasnodar. Des unités de la cavalerie cosaque opèrent dans les arrières allemands.

Près de Voronech, la bataille se poursuit.

La tactique enveloppante des Allemands

BERLIN, 11 (D.N.B.). — Le haut commandement de l'armée annonce qu'une troupe d'assaut allemande s'est emparée le 9 août, au cours d'une attaque enveloppante, d'une base ennemie puissamment fortifiée dans la région comprise entre le Don et le Sal. Les troupes allemandes ont progressé rapidement au delà de cette base, se sont emparées d'une position dominante et ont entouré à l'ouest de celle-ci les positions ennemies bien fortifiées au cours de durs combats.

Comment Krasnodar et Maikop ont été pris

BERLIN, 10 (DNB). — Le haut commandement de l'armée communique encore ce qui suit au sujet des combats sur le front de l'est:

La prise de Krasnodar et de Maikop, par les troupes allemandes et alliées, a été marquée par une collaboration très étroite entre les différentes armes. Après que les formations rapides qui avançaient eurent brisé les tentatives de l'ennemi d'opposer une défense organisée, l'infanterie allemande a poursuivi sans répit les Russes battus. Plusieurs cours d'eau, grands et petits, ont dû être franchis en face d'une résistance opiniâtre et les têtes de pont furent constituées et élargies. Les troupes allemandes et roumaines ont percé au cours d'un dur combat les positions anti-char située à 30 km. devant Krasnodar et s'emparèrent de la ville.

Dans la grande boucle du Don l'attaque allemande gagne du terrain en dépit d'une résistance ennemie acharnée. La force de résistance de l'ennemi fut annihilée par des attaques aériennes, plusieurs batteries mises hors de combat et plus de 160 autos, bateaux et véhicules détruits sur la rive du Don.

Le 8 août, 58 avions ennemis ont été détruits au-dessus des divers secteurs du front sud par les chasseurs et la D.C.A. allemands. Dans le secteur de Rjev, les attaques ennemies furent repoussées et neuf tanks détruits. La « Luftwaffe » dirigea des attaques massives contre les positions de départ des Russes et leurs voies de communication avec les positions avancées. Vingt et un tanks russes ont été détruits et deux canons de D.C.A. réduits au silence. Plus de cent véhicules motorisés furent sévèrement atteints.

Devant Léningrad, d'importants mouvements de troupes ennemies et des positions de départ furent pris efficacement sous le feu de l'artillerie. Le « Luftwaffe » a bombardé des positions d'artillerie ennemies devant la tête de pont du Volchov, ainsi que des installations ferroviaires. Une voie ferrée importante pour le ravitaillement de l'ennemi fut interrompue en plusieurs points par des coups directs.

Le communiqué finlandais

HELSINKI, 10 (DNB). — Le communiqué finlandais de lundi annonce entre autres:

Dans la partie orientale du golfe de Finlande nos unités légères de la flotte sont entrées en contact, la nuit dernière, avec l'ennemi et ont atteint de plusieurs coups un bateau patrouilleur qui tentait de prendre la fuite. Sur le lac Onega nos batteries côtières ont contraint au silence une batterie ennemie qui, sans succès, avait tiré sur nos bateaux.

Un diplomate japonais sur le front de l'est

BERLIN, 10. — L'ambassadeur du Japon à Berlin, le général Oshima, a, ces derniers jours, et accompagné du lieutenant-colonel Saigo, de deux membres de l'ambassade japonaise et d'un représentant du ministère des affaires étrangères, entrepris un voyage sur le front de Crimée.

Position antichars hongroise sur le front soviétique.

La création d'un office des informations militaires aux Etats-Unis

WASHINGTON, 10. — Le « Philadelphia Records » approuve la création d'un office des informations de guerre qui donnera périodiquement un aperçu général de la situation stratégique. Cet organisme, écrit-il, devra servir de stimulant aux autorités et au peuple américains. Ce dernier est de taille à savoir la vérité. Les Américains ont toujours eu confiance dans les chefs qui leur disaient la vérité. Il ne saurait s'agir de cacher les erreurs, mais au contraire de les dévoiler pour les corriger.

Un général britannique tué

LONDRES, 11 (Reuter). — Le ministère de la guerre annonce que le lieutenant général Uhe Gott a été tué en service actif au Moyen-Orient.

Au cours d'un voyage en Rhénanie

M. Gœbbels a prononcé un discours

Le ministre a souligné que la guerre totale est une lutte pour l'existence même de la nation

BERLIN, 11 (D.N.B.). — Le Dr Gœbbels, ministre du Reich, a visité ces derniers jours Cologne, Aix-la-Chapelle et Dusseldorf.

Au cours d'une grande manifestation organisée dans la halle d'une grande entreprise industrielle des environs de Cologne, à laquelle prirent part quelques 15,000 ouvriers de plusieurs usines d'armement de Cologne et un grand nombre de soldats blessés, le Dr Gœbbels a relevé que le peuple allemand tout entier pense avec gratitude à l'activité de ceux qui font leur dur travail de guerre dans les conditions auxquelles ne sont autrement soumis que les soldats sur le front. Le ministre fit ressortir ensuite les lourdes charges matérielles et morales auxquelles est soumise la population de Cologne. Cette guerre, comme encore jamais dans l'histoire allemande, est une guerre totale, c'est-à-dire une guerre pour l'existence même de la nation.

Il est parfaitement compréhensible que Moscou pousse ses alliés à une action même si celle-ci n'est pas placée sous des présages très favorables. Mais les forces allemandes à l'ouest sont en tout cas en mesure de faire face à toute situation.

Le Dr Gœbbels a parlé ensuite à nouveau des attaques aériennes anglaises et a déclaré que la population de l'Allemagne occidentale traverse une dure période. Mais aujourd'hui, comme l'hiver passé, prévaut la devise : « Ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts ».